

La 1^e lecture d'aujourd'hui est un regard sur les splendeurs célestes que le prophète Daniel a eu le privilège de faire. Nous retrouvons des éléments de cette vision dans la Bible grecque, notamment dans le récit de la transfiguration de Jésus et dans l'Apocalypse. L'Evangile d'aujourd'hui est le récit de la Transfiguration qui nous dit que, dans la vie de Jésus, dans cette vie d'homme aussi humble et normale que la nôtre, intervenaient des moments d'une clarté extraordinaire, pour lui et pour ses disciples. Et l'épître de ce jour est une réflexion sur cette expérience extraordinaire de la foi, qui nous permet de vivre des moments de clarté et d'évidence, des moments de transfiguration.

Nous connaissons tous la voix du doute, que nous rencontrons, par exemple, lorsque nous cherchons à savoir pourquoi les chrétiens ont l'habitude de regarder dans le passé et sur des textes très anciens, lorsqu'il s'agit de résoudre des questions du présent ou de préparer l'avenir : "A quoi bon savoir, ce que des hommes ont vécu avec un certain Jésus ? A quoi bon savoir ce qui s'est passé sur la montagne de la Transfiguration, puisque, aujourd'hui, il ne s'agit là que d'un récit très ancien... ?"

Nous ne pouvons pas écarter cette question, surtout pas dans une Eglise qui, pendant très longtemps, a compris et enseigné la foi comme "prendre pour vrai" toutes ces histoires que nous trouvons dans la Bible. Cette question fait partie de notre responsabilité de témoins. Nous sommes appelés à accompagner et à aider les gens qui ont du mal à tirer un profit personnel du message évangélique et de la Bible en général, qui s'achoppent à des faits racontés qu'ils ont du mal à prendre pour faits historiques et qu'ils n'arrivent pas à situer et à comprendre autrement. L'encouragement mutuel peut apporter beaucoup. La lecture de la Bible en commun permet une compréhension, des approches bien plus fructueuses que lorsqu'on se penche tout seul sur des textes bibliques qui paraissent si souvent énigmatiques.

Nous trouvons beaucoup de textes bibliques qui prouvent, comme le texte de ce jour, qu'à l'époque déjà on a cherché à ouvrir à tous l'accès aux messages reçus. La 2^{de} épître de Pierre n'a été connue dans les communautés chrétiennes qu'autour de l'an 120. Il s'agit d'un texte qui se présente comme le testament spirituel de l'apôtre Pierre. Il s'adresse à celles et ceux qui, à ce moment-là, étaient aux prises avec de multiples problèmes.

Parmi ces problèmes, il avait des "difficultés venant de l'intérieur" : certains en effet avaient ajouté à la foi des idées nouvelles, ils avaient remodelé l'enseignement, ils avaient retravaillé les messages. Il importait donc d'examiner, de discuter tous ces ajouts, toutes ces modifications, pour voir de près si ces enseignements nouveaux correspondaient, en effet, au chemin de la communauté chrétienne et notamment à l'enseignement originel de Jésus.

Mais on connaissait aussi des problèmes venant de l'extérieur. La communauté chrétienne était exposée à des difficultés et à des suspicions qui attiraient des regards critiques et des interdictions de la part des pouvoirs politiques. Il n'y avait pas de vraies persécutions mais parfois les entraves et les tracasseries perpétuelles sont plus difficiles à assumer qu'une persécution ouvertement déclarée. C'est au moment de la crise que les membres fidèles se déclarent et s'engagent à fond.

Et voici que, dans de telles circonstances, au milieu de cette réalité de vie difficile à assumer, on trouve de façon inattendue "le Testament de Pierre". Bien sûr, tout le monde va se souvenir que Pierre s'est rendu obéissant dans la foi jusqu'à la mort. Un sort que chacun va chercher à éviter, mais qui impressionne. Et puis personne ne peut garantir que ce chemin lui sera épargné. En considérant le choix de Pierre, on doit concéder que c'est au moins possible, c'est, à la rigueur, à la portée de l'homme, de vivre un tel témoignage cohérent jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Il est possible d'atteindre cette clarté de vie où la parole et l'action, la foi et le comportement ne font qu'un.

La 2^{de} épître de Pierre parle donc de témoignage. Bien sûr, les auditeurs de cette épître n'ont pas été présents au moment de la transfiguration de Jésus, mais le texte parle comme s'ils avaient assisté à cet événement. En effet, eux aussi ont été témoins. Ils connaissent les fruits, les conséquences des grands moments spirituels qu'ils ont eu le privilège de partager. Et ils savent, bien sûr, que non seulement Pierre, mais aussi les deux autres disciples qui, à l'époque, étaient présents sur la montagne de la transfiguration, sont devenus plus tard des martyrs pour la foi... Et l'épître nous dit : toute personne ayant vraiment accueilli et compris le message de l'incarnation, ne pourra faire autrement que de vivre dorénavant à partir de ce message, de cette expérience bouleversante que Dieu, maintenant, fait route avec nous. Il sera donc conduit à transmettre ce feu qu'il vient de recevoir. Il va permettre à d'autres de saisir la puissance, la dynamique qui a transformé, qui a transfiguré sa vie, cette dynamique qui le pousse en avant, cet esprit de courage et de paix qui lui permet de laisser derrière lui, bien des soucis et des insécurités pour accéder à cette clarté de vie qui a été accordée à tant de chrétiens, à tant de témoins pour la foi.

Ce n'est donc point la vieille histoire de la transfiguration sur la montagne qui importe, mais plutôt ce fait remarquable qu'il existe une chaîne ininterrompue de témoins qui, toujours à nouveau, a pu faire l'expérience de cette réalité de la transfiguration.

Ils ont eu le privilège de connaître des moments de clarté, ces instants de l'Esprit où des humains ont su rendre présent l'Eternel même, où les mots d'hommes ont su transmettre, rendre audible la Parole authentique du Père ! C'est cette rencontre personnelle avec la réalité de Dieu qui, toujours à nouveau, transforme des humains en témoins, qui transfigure des gens en recherche, en chrétiens, donc en des humains qui portent le nom du Christ pour la raison qu'ils sont habilités et prêts à faire l'œuvre du Christ sur terre, bien sûr à leur niveau humble et modeste!

Sans ce témoignage, l'Eglise cesse d'être l'Eglise du Christ, son corps actif et vivant sur terre. Sans avoir été touché et bouleversé de cette manière par la parole de Dieu, sans une vie concrète à la suite du Christ, la foi risque de se figer dans une morale creuse, dans des idéologies, dans un activisme stérile qui ne témoigne de rien, ou dans *"des fables sophistiquées"*, comme le dit notre texte. C'est ainsi qu'on va, surtout, perdre de vue ce cheminement dynamique vers le Christ qui, lui, vient vers nous !

Cela engage chacun de nous très personnellement. Où en sommes-nous ? Est-il suffisant d'avoir rangé la foi dans un coin de son cœur et de sa vie, avec quelques enseignements et quelques vieilles histoires prises pour vrai ? Ou sommes-nous prêts à nous engager à fond, de manière à permettre à d'autres aussi, de faire cette expérience bouleversante de la dynamique qui se dégage de la Parole de Dieu, de la puissance mobilisatrice rencontrée au culte et dans la vie de l'Eglise ? C'est vrai, que nous connaissons tant d'insécurités, et dans le domaine de la foi nous manquons souvent de courage. Comment transmettre de manière engagée à nos enfants ou petits-enfants cette foi qui fait déborder nos cœurs ? Comment faire comprendre à nos proches que le culte, que l'église sont importants, vitaux pour nous et peuvent le devenir aussi pour eux ?...

Et voici que notre texte parle de l'astre du matin qui se lève, du Christ qui revient. L'attente du retour du Christ, c'est un élément de la foi chrétienne que nous avons un peu, pour ne pas dire beaucoup laissé de côté. Notre temps, notre époque, notre vie, notre monde a un but, une fin. Notre vie personnelle et l'univers qui nous entoure vont trouver leur aboutissement dans le Christ. Dès que nous écartons cela de nos consciences notre foi va inmanquablement se rétrécir à quelques enseignements vétustes ou à une certaine morale, loin de toute vie et dépourvue de toute vitalité...

Le Christ est celui à qui *"a été donné toute puissance dans les cieux et sur la terre"*. C'est lui qui est vainqueur, même face à ce monde en bouillonnement, face aux puissances tellement déchaînées que, nous n'arrivons pas à nous rendre compte à quel point leur puissance, en fait, est limitée.

Et puisque le Christ EST le Seigneur de l'univers, le Jour du Seigneur que nous attendons nous apportera la délivrance, et ceci non seulement pour les croyants, les sages, mais aussi pour le monde entier.

Savoir cela, voilà ce que signifie avoir été sur la montagne de la transfiguration !

En effet, nous avons appris une réalité divine que le monde ne sait pas (encore) saisir, mais qui est destinée au monde entier. Il est important que le monde le sache, pour ne plus rester les yeux fixés sur les obscurités environnantes. Celui qui connaît le but va s'orienter vers lui, et ainsi il va découvrir, déjà dans l'obscurité présente, des signes auxquels, jusqu'à présent, il n'a pas prêté attention. Des signes du jour qui vient, par exemple, qui nous sont donnés dans les écritures, comme le dit le texte de ce jour.

L'étoile du matin, essayons de comprendre l'image qui nous est donnée là : Nous avons tous eu un jour l'occasion de passer toute une nuit éveillés, dans la nature. Sans lampe de poche, nous découvrons à quel point la nuit peut être inquiétante : il y a des mouvements qui insécurisent, des bruits qui font sursauter et battre le cœur, des pensées lugubres qui surgissent, des peurs, de lourds souvenirs qui paralysent. La nuit semble être sans fin, avec la fatigue croissante le temps s'est arrêté. Et c'est alors que l'étoile du matin se lève, l'étoile du berger qui signale la fin de la nuit. L'obscurité est toujours là, mais la puissance de la nuit est brisée par elle ; maintenant nous sentons que le nouveau jour approche. Ainsi, l'étoile du berger est devenue un signe, le souvenir journalier de cette autre étoile du matin, dont nous parle le texte aujourd'hui, l'étoile du matin qui nous annonce le Jour Nouveau et la Création Nouvelle, le Jour du Seigneur.

Alors, le monde est à nouveau plein de lumières, la dynamique du Retour du Seigneur vient nous atteindre. Alors reconnaissant les signes d'amour qui viennent de lui, découvrons aussi tous les détails de la vie qui nous entoure, ne passons pas à côté de l'essentiel, à côté des signes au bord du chemin qui nous sont donnés pour rester en route, en commun, et à Sa rencontre. Amen